

La durabilité se joue aussi chez les fournisseurs

Pour réduire son impact, il ne suffit pas d'analyser ce qui se passe dans son usine. Hier, le Forum de la durabilité industrielle à Moutier a mis l'accent sur un levier très souvent oublié: les fournisseurs.

Et si le principal levier de durabilité d'une entreprise se trouvait en dehors de ses propres murs? C'est l'un des constats dressés hier à Moutier, lors de la deuxième édition du Forum de la durabilité industrielle, organisé par le SIAMS et l'incubateur i-moutier.

Réduire sa consommation d'énergie, limiter ses déchets, améliorer ses installations: les entreprises ont de nombreux moyens d'agir sur leur propre fonctionnement. Mais une grande partie de leur impact se trouve ailleurs, dans les matières premières, les composants et les services qu'elles achètent.

C'est tout l'enjeu des achats responsables, thème abordé par Karine Doan, spécialiste de la gestion des chaînes d'approvisionnement à la HEG de Neuchâtel, et Henri Cortat, co-directeur d'Hevron SA à Courtételle. «Les émissions liées à la chaîne d'approvisionnement sont 26 fois supérieures à celles qui sont générées par les activités propres de l'entreprise», a relevé Karine Doan, en s'appuyant sur une étude.



Anne Hirtzlin (i-moutier) et Pierre-Yves Kohler (SIAMS) étaient aux commandes de cette 2^e édition du Forum de la durabilité industrielle à Moutier, placée sous le signe de l'action. PHOTO ROLAND J. KELLER

Le constat est d'autant plus important que les entreprises maîtrisent moins bien cet aspect de leur production. «En Suisse, plus des trois quarts de l'impact environnemental de ce que nous consommons sont générés à l'étranger. Autrement dit, même une entreprise qui a fortement réduit son empreinte directe peut encore avoir un important travail à accomplir chez ses fournisseurs», a précisé l'experte.

Agir au bon endroit

Reste à savoir comment s'y prendre. Avec des centaines de fournisseurs, impossible de tout analyser simultanément. La spécialiste conseille donc de «commencer par les familles

d'achats les plus importantes ou les plus risquées», puis d'intégrer progressivement des critères environnementaux et sociaux dans les évaluations.

Pour Henri Cortat, cette démarche doit rester pragmatique. «Il ne faut pas faire de la durabilité pour faire de la durabilité», estime-t-il. Dans son entreprise, plus de 90% des émissions proviennent de la chaîne d'approvisionnement. La priorité est donc claire: agir là où l'impact est le plus important, tout en conservant une logique économique.

L'exemple de l'aluminium illustre bien la difficulté. Des clients demandent désormais des produits à faible empreinte carbone. Encore faut-il pou-

voir trouver la matière adéquate et obtenir les informations nécessaires auprès des fournisseurs. «Sans eux, je ne peux pas faire du durable», insiste Henri Cortat. La démarche peut néanmoins devenir un avantage. Privilégier des matières recyclées ou plus proches géographiquement et mieux connaître les risques liés aux fournisseurs permet aussi de renforcer la résilience organisationnelle de l'entreprise. Au-delà des normes et des obligations, le message du Forum tient donc en quelques mots: la durabilité n'est pas seulement une contrainte. Bien ciblée, elle peut aussi devenir un outil de performance.

MAXIME CREVOISERAT